

dans le monde surnaturel ; il comprit que, sous des formes sensibles, les âmes de son couvent sollicitaient des suffrages de celui qui était toute toute la postérité de cette maison.

L'un des spectres avait la mitre et la crosse des abbés. Il s'avança vers le prêtre :

—Prêtre vivant du Dieu vivant, lui dit-il avec autorité, au nom de Jésus-Christ, prends ces ornements, ce calice, et offre à l'autel le sacrifice pour les morts qui t'entourent.

L'autel était paré, les cierges allumés, les ornements disposés.

Un frémissement de bonheur parcourut cette foule quand l'ancien moine, obéissant comme autrefois, revêtit les ornements et lorsqu'il commença au pied de l'autel : *Introibo ad altare Dei*. (Je monterai à l'autel de Dieu) ; mais, dans cette foule, nul ne put lui répondre ; le sacrifice des vivants ne peut être servi par les morts.

— *Introibo ad altare Dei*, répétait plus fort le prêtre, et rien ne rompait le silence.

L'anxiété envahissait déjà l'assemblée, et un regret lamentable succédait à l'espoir ; le sacrifice qui leur était accordé ne pourrait s'accomplir.

Maclou cependant dormait : les pas des morts ne réveillent pas les vivants ; il n'avait rien entendu de ce frémissement terrible qui avait accompagné l'entrée de tant de spectateurs ; mais lorsque le prêtre eut répété une troisième fois et plus fort encore :

*Introibo ad altare Dei*

Maclou se réveilla : il vit l'église remplie, le prêtre seul à l'autel, et sans discuter il comprit que son curé l'attendait, et d'une voix forte il répondit selon sa coutume :

— *Ad Deum qui letificat juventutem meam*. (Au Dieu qui vient réjouir ma jeunesse renouvelée.)

Et traversant la foule, il vint servir une messe comme il n'en avait jamais vu.

Au *Dies iræ*, des voix aux ineffables accents firent entendre des chants inconnus, un orgue touché par une main d'outre-tombe lança des gémissements et des tonnerres terribles. Les arceaux de granit des voûtes et des colonnes sous les ogives vibraient à l'unisson, comme les cordes d'une harpe sublime ; c'était un concert du ciel.

Le silence se fit ; l'hostie s'éleva lentement, puis le calice, et tous adoraient ; quand ils relevèrent leurs fronts, un sourire passa sur la tristesse de leurs visages, et des anges apparurent qui venaient les marquer chacun avec le sang du calice.

Bientôt le prêtre, se tournant vers le peuple, prononça : *Requiescant in pace !*